

Le silence de l'Amoco, un roman noir

Pascal Millet fait entrevoir les conséquences du naufrage de l'*Amoco Cadiz* à travers le regard d'une famille de marins-pêcheurs.

« Devant nous, du port jusqu'à l'infini, une masse noire s'étendait, recouvrait sable et rochers, étouffait les vagues qui mouraient plus loin sans aucun bruit. Le paysage n'était plus, il avait été rongé par une chape brune et gluante, une soupe épaisse chargée de relents nauséabonds. "Tout va mourir. Les oiseaux et les poissons." "Les hommes aussi", a fait mon père. »

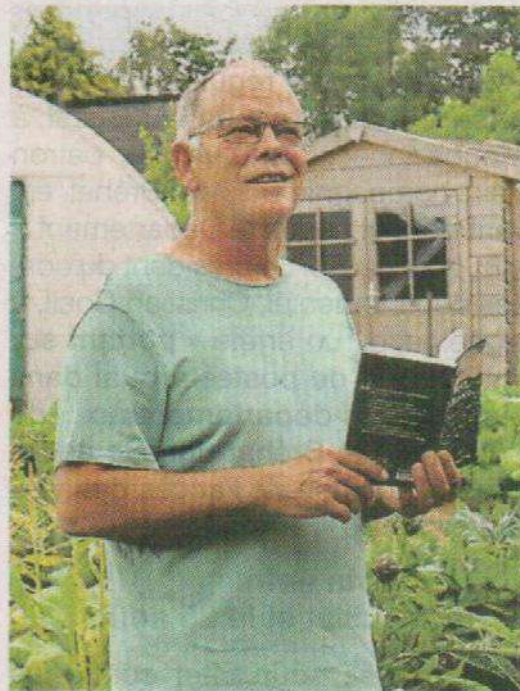
Pour *Le silence de l'Amoco*, son dixième roman pour adultes, Pascal Millet, auteur de *Saint-Quay-Perros*, a choisi comme toile de fond un drame connu de tous les Bretons : le naufrage de l'*Amoco Cadiz*. Ce super tanker s'est échoué au large de Portsall (Finistère), le 17 mars 1978, déversant 230 000 tonnes de pétroles sur 350 km de littoral.

Un récit noir comme le pétrole

C'est dans l'un des nombreux villages côtiers touchés de plein fouet par la marée noire que vit Julien, le narrateur du roman. Marins-pêcheurs de père en fils, la famille du jeune homme de 17 ans aime la mer autant qu'elle la craint. Mais face aux nappes de mazouts qui, à chaque marée, recouvrent la côte, leurs cœurs se serrent, tout comme leurs poings : « Pourquoi nous ? Pourquoi nos côtes ? »

Pour écrire *Le silence de l'Amoco*, Pascal Millet a mené des recherches, recueilli les témoignages de gens ayant vécu de près la tragédie. De ces tranches de réalité, l'auteur parvient à tisser un récit aussi noir que le pétrole.

Aidé par un style aussi rugueux que



Pascal Millet vit à Saint-Quay-Perros.

PHOTO : OUEST-FRANCE

travaillé, il met en scène les ramasseurs de mazout, qu'ils soient des gens du cru ou des étrangers venus prêter main-forte face à cette tâche herculéenne ; les bidasses de l'Armée qui, faute de missions claires, commencent à jouer les cow-boys dans les bars improvisés et illégaux qui pullulent sur la côte ; les marins-pêcheurs au chômage forcés qui, pour payer les traites de leurs navires, acceptent des boulots qui ne leur plaisent pas. Les drames de famille, aussi, qui croissent à vue d'œil dans ces moments de crise. Ne reste alors que le silence de la mer, et la colère sourde de ses travailleurs.

Victor GUILLAUD-LUCET.

Le silence de l'Amoco, 159 pages, aux éditions Les Îliennes, 14 €.